

**Macornay (1836)**

**Rd-point, rue du Revermont**

**Fer FF2D - S2C3p**

**46.646684, 5.53872**



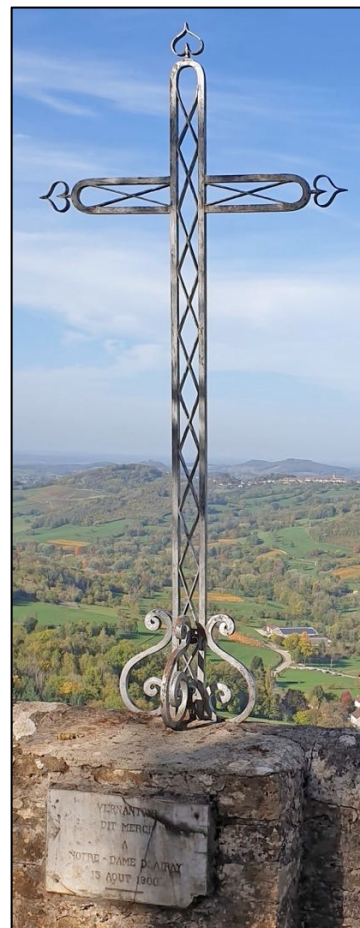
Au Rond-Point de la rue du Revermont à Macornay, se dresse une sobre croix en fer forgé datant de 1836 comme l'indique une plaque de fer découpée insérée dans le pied de la croix.

Cette croix à structure 2D bidimensionnelle s'inspire des croix de "type polinois" par son décor de remplissage en treillis de X ou faux-losanges en fer plat.

La croix s'apparente aussi à celle de Notre-Dame d'Airay, sa cousine érigée sur le rebord du plateau dominant Vernantais, croix datée, elle, du début des années 1840.

Il est évident qu'un même artisan a réalisé ces deux croix dont on ne retrouve pas d'autres modèles ailleurs.

Réalisées sous la Monarchie de Juillet, ces deux croix reflètent le style de l'époque basée sur l'exploitation moderne du fer forgé sans ajout de décors ou symboles religieux.



### ***Le piédestal de la croix***



Le piédestal sur lequel est érigée la croix est lui-même d'une grande sobriété. De forme parallélépipédique sur plan carré, relativement peu élevé, ce socle en pierre calcaire, est en cohérence avec la croix métallique. La question peut se poser de savoir s'il est d'origine ou s'il a été réalisé lors d'un possible déplacement de la croix.



L'absence de la traditionnelle base, souvent moulurée ou avec haute plinthe, peut laisser penser à une réinstallation récente. Le piédestal repose seulement sur une dalle à peine débordante.

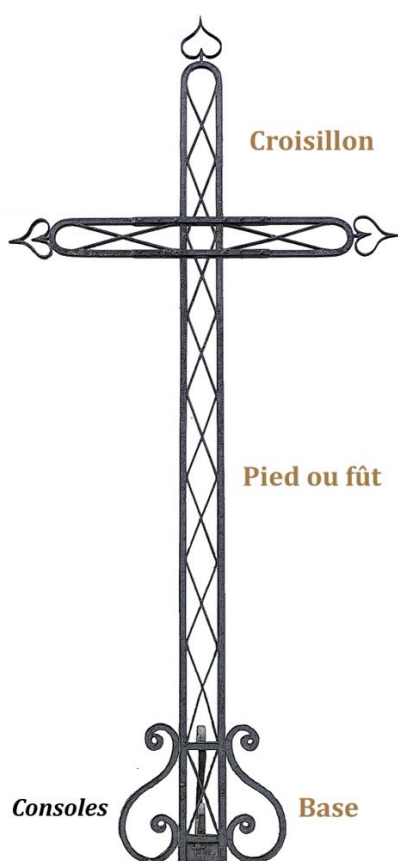
Le dé ou corps principal du piédestal est constitué de la superposition de deux blocs parallélépipédiques monolithiques.

Aucune inscription ne figure sur les faces bien bouchardées du piédestal.



La corniche sur laquelle est scellée la croix, paraît être d'origine. Elle aussi monolithique, elle comporte une généreuse doucine intercalée entre deux réglets. Elle semble avoir été réalisée dans une pierre différente de celle du dé.

### ***La croix en fer forgé, son allure générale et sa structure***



La croix en fer forgé est de type monobloc, à structure 2D bidimensionnelle. Elle est constituée de duos de fers carrés parallèles et bordiers formant les contours du pied de la croix et de son croisillon sommital.

En partie basse de la croix, est aménagée une base comportant trois petites consoles en S étayant la croix. C'est tout en bas de cette base qu'est insérée une plaque de tôle découpée donnant la date 1836.

Au-dessus de cette base, se développe un haut pied ou fût tendant à élever la croix le plus haut possible. Un décor de remplissage entre fers bordiers est constitué de deux longs fers plats se croisant à 8 reprises et formant des figures visuelles de losanges ("faux-losanges").

Enfin le croisillon sommital présente trois branches libres identiques ou presque (décor internes en fers plats croisés légèrement différents).

Comme à la croix de Notre-Dame d'Airay à Vernantois, à celle de Macornay, les fers structurels bordiers sont recourbés sur eux-mêmes aux extrémités des branches pour former de beaux arrondis en demi-cercle.

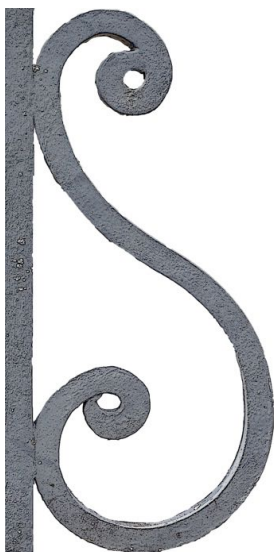
## La base et les consoles de la croix

La structure porteuse de la croix de Macornay (comme à Vernantois) a la particularité d'être réalisée avec un seul et long fer de section carrée qui forme les deux bords de la croix et qui se replie sur lui-même en demi-cercle au sommet de la croix (seuls cas connus pour le Doubs et le Jura d'un tel type de structure pour des croix en fer forgé).



Mais cette haute structure a besoin de résister aux sollicitations pouvant la renverser. C'est la raison pour laquelle, le pied est encadré et soutenu par trois consoles, deux latérales et une perpendiculaire donc frontale.

Il est intéressant de relever ici que l'on est en présence d'un très rare cas d'un dispositif à trois consoles (un autre cas connu se trouve à l'église de Besain).

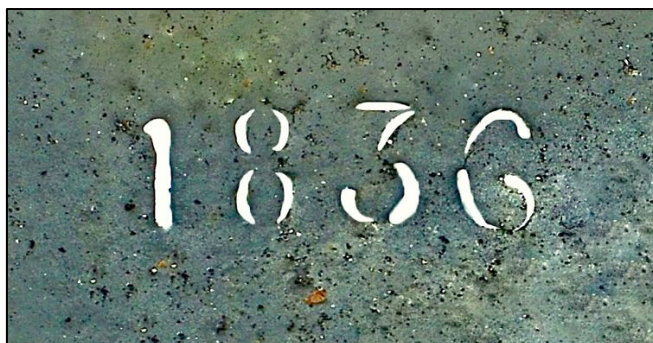


En partie basse du pied ("la base"), deux fers carrés horizontaux relient les deux montants verticaux. Apportant de la rigidité à la croix, ils sont complétés dans cette fonction mécanique par un croisillon en forme de X réalisé avec deux fers plats se croisant.

Les trois consoles, réalisées en fer de section carrée de même largeur que les montants structurels, sont en forme de S avec gros rouleau en bas et plus petite volute en haut.

Les consoles viennent se fixer sur les montants structurels ou de bord du pied, au niveau des deux entretoises horizontales. Grâce à ces trois consoles, aux deux entretoises horizontales et au croisillon en X du pied de la croix.

Sous la barre horizontale la plus basse, est disposée une plaque de fer découpée, portant la date 1836.



Entre les deux entretoises horizontales et les deux fers bordiers, est inséré un croisillon en X allongé réalisé en fer plat. Il contribue à la rigidification du pied de la croix tout en rappelant le décor en X et “faux-losanges” du pied ou fût de la croix.



### *Le pied de la croix et le décor de remplissage en X et pseudo-losanges*



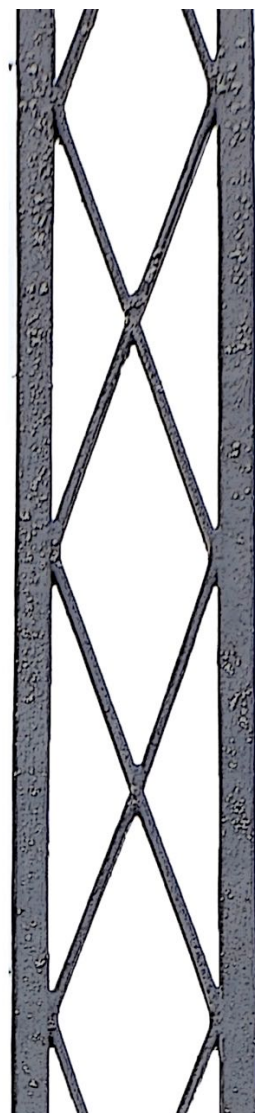
Entre les deux fers structurels et bordiers est inséré, coincé, un décor à frise de X aplatis ou encore de “faux-losanges”.

Il est réalisé avec deux longues verges de fer plat multi-coudées, se croisant à huit reprises tout au long du pied et cela jusqu'au sommet du croisillon.

Ce motif décoratif s'apparente au type “polinois” (croix en fer forgé autour de Poligny et datant des années 1820 à 1850). Le modèle de Macornay et de Vernantois se différencie par des pseudo-losanges plus allongés.

Les fers décoratifs sont fixés, ponctuellement, sur les fers structurels bordiers par de discrets rivets. À noter que ce décor bidimensionnel est rigide et auto-portant et donc se tient bien entre les fers structurels.

Les deux branches libres horizontales du croisillon ne comportent, chacune, qu'un seul X aplati.

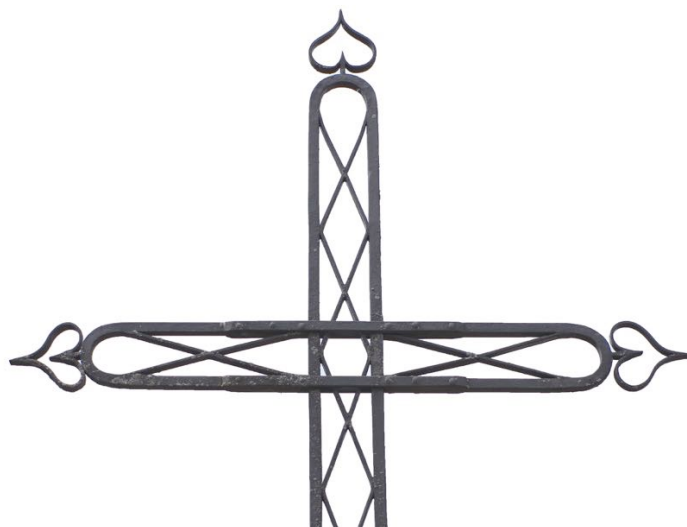


## Le croisillon sommital

Le croisillon, partie structurellement en continuité avec le fût, est constitué:

- d'une part, de la continuation du montant vertical du fût ou pied de la croix ;
- d'autre part, de la traverse à deux branches horizontales fixées en porte-à-faux ou encorbellement sur le pied de la croix.

Les extrémités des trois branches sont arrondis du fait du choix du principe constructif (long fer coudé).



L'assemblage de la traverse horizontale sur le fût vertical de la croix est renforcé par ajout de deux duos d'attelles horizontales en fer carré avec fixation par rivets. Ce dispositif n'existe pas à la croix de Vernantois.

Ce dispositif est-il d'origine ou a-t-il été ajouté tardivement suite à une fragilité de l'assemblage? Ces attelles cachent en partie le "faux-losange" du fût, ce qui milite pour l'hypothèse d'un ajout.

Dans les branches horizontales, le décor de remplissage ne comporte qu'un seul X aplati.



Aux extrémités des trois branches libres sont placés des décors, en fer plat, en as de pique (ou en cœur inversé) placé au bout d'une petite tige de section carrée.



## Conclusion

La croix de Macornay, datant de 1836 (Monarchie de Juillet), présente, comme celle de Notre-Dame d'Airay à Vernantois, plusieurs originalités constructives. Des recherches en archives seraient aujourd'hui nécessaires pour préciser la date et le contexte de création et d'érection de ces deux croix.